

ÉTHIQUE ANIMALE

La première édition de l'ouvrage traduit ici magistralement par Enrique Utria [94], *The Case for Animal Rights*, a été publié en 1983 et a proposé un nouveau paradigme dans l'éthique animale. Pendant la décennie précédente, l'encore modeste éthique animale, telle qu'elle était théorisée au sein de la philosophie anglophone, était marquée par le livre incontournable de Peter Singer, *La Libération animale* (1975). Singer est un utilitariste, et la raison principale qui l'a conduit à abandonner la nourriture carnée a été la capacité que les animaux non humains ont de souffrir : puisqu'ils l'ont de toute évidence, alors cette souffrance devrait être diminuée au maximum, d'où l'impératif du végétarisme. Pour Regan, une telle approche n'est pas suffisante, car l'éthique utilitariste lui paraît trop superficielle, et elle échoue de ce fait à rendre compte de la valeur morale des animaux en tant que tels. Car en effet, depuis Bentham, l'utilitarisme se méfie de la notion des *droits*, et pourtant c'est précisément celle-ci qui prend le devant chez Regan, à travers sa reconnaissance de la valeur inhérente des animaux. Ces derniers entreront alors dans le champ de considération morale catégorique, et pas simplement hypothétique, comme cela est le cas dans le contexte de l'utilitarisme. Cet ouvrage constitue une pierre angulaire de la réflexion morale sur les animaux, et même s'il a été la cible de nombreuses critiques, ses thèses n'ont rien perdu de leur pertinence, de leur force et de leur originalité.

ÉTHIQUE ET ENVIRONNEMENT

Ce petit ouvrage [111], paru dans la nouvelle collection « Care Studies », entend remettre en question les théories du risque, rendues célèbres par Ulrich Beck. Selon Tronto, les vrais problèmes à adresser aux théoriciens de sciences sociales ne seraient pas la supposée perte de contrôle et de maîtrise du progrès des techniques, mais les injustices liées aux charges inégales du *care*, ce dernier étant mis par l'auteur au rang des valeurs humaines essentielles. Il n'est pas certain qu'on soit convaincu. En effet les auteurs cités ayant contribué à l'analyse de la modernité sous l'angle du risque sont peu nombreux (Beck, Franklin, Giddens, Hudson, Ewald). De même, les travaux déjà anciens de Murray Bookchin n'ont pas attendu les approches du *care* pour s'inspirer de réflexions féministes dans le domaine d'une écologie sociale beaucoup plus articulée.

Cette excellente présentation [45] est plus convaincante et laisse une place aux sentiments envers la nature. Elle offre une présentation équilibrée et très informée du principe de précaution. L'auteur répond tout d'abord à son bon usage